

HOMÉLIE 5 ¹

Il fallait nécessairement que le Christ fût Dieu et homme. De la fausse pénitence de Judas.

Jésus Christ, le Créateur et le Maître de toutes choses, après avoir pris naissance dans le sein d'une Vierge contre le cours ordinaire de la nature, reçoit les adorations des mages dans la crèche. Il enseigne aux hommes une doctrine toute céleste, guérit les malades par la vertu toute-puissante de sa parole; puis il termine tous les mystères de sa vie mortelle et les prodiges qui l'avaient accompagnée, par la Passion qui nous sauve et qui est pour nous la source de toutes les grâces. Ainsi, mes chers frères, le fondement solide et la vraie raison de l'espérance des chrétiens, c'est la croix de Jésus Christ. Quoiqu'elle soit un objet de scandale pour les Juifs et paraisse une folie aux Gentils, elle est cependant, pour nous qui croyons, la force et la sagesse de Dieu même. C'est pourquoi nous devons sans cesse avoir présent à l'esprit et gravé dans nos cœurs, ce mystère admirable qui est le plus grand effet de la puissance de Dieu, et de sa miséricorde pour les hommes. Mais dans quel temps devons-nous plus ranimer notre ferveur et nous appliquer à la considération d'une si grande merveille, que dans celui où nous faisons mémoire des jours qui l'ont vue s'accomplir, et où la lecture de l'Évangile nous remet sous les yeux l'œuvre ineffable qui a opéré notre salut ?

Ne nous laissons donc pas ébranler par les sentiments des impies. Que les reproches des Juifs ou les railleries des libertins n'altèrent pas l'estime que nous faisons de notre croyance, et ne nous fassent pas rougir de la vérité que nous professons. Ne regardons point comme indigne de la majesté divine, ou impossible à l'homme en qui elle résidait, l'accomplissement des mystères où nous voyons réunies, tant de grandeur et une humilité si profonde. Nous



¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

sommes également obligés de croire la vérité des deux natures en Jésus Christ, et des actes qui leur sont propres, parce qu'aucun homme ne peut être sauvé que par la foi dans cette incompréhensible union. Dieu, toujours juste et miséricordieux dans toutes ses voies, n'a pas voulu, dans la réparation du genre humain, employer uniquement sa puissance et sa bonté; mais parce que c'était une suite nécessaire du péché de l'homme, qu'en le commettant, il devint l'esclave de celui auquel il s'était assujetti, il a résolu, pour appliquer le remède aux malades, de ne procurer la grâce de la réconciliation aux coupables, de ne rendre la liberté à ceux qui gémissaient dans la servitude, qu'autant que la sentence de condamnation justement portée contre eux, serait révoquée par les mérites et les travaux d'un libérateur souverainement juste. Si la divinité combattait seule en faveur des pécheurs, la victoire remportée sur le démon serait moins l'effet de la raison que de la toute-puissance de Dieu; ou si la nature de l'homme s'employait seule à nous relever de notre chute, comment pourrait-elle nous affranchir de l'esclavage, n'étant que de même condition que nous ? C'est pourquoi il a fallu que la nature divine et la nature humaine fussent réunies dans la personne de Jésus Christ, afin que par les mérites du Verbe fait chair, l'origine du nouvel homme et la Passion du Médiateur eussent la vertu de nous rétablir dans les droits que nous avons perdus.

Ainsi, mes chers frères, laissons les Juifs endurcis méconnaître les effets de la puissance divine dans notre Seigneur Jésus Christ; les Gentils dans leur aveuglement, mépriser en lui nos faiblesses qu'il a prises; les uns, accuser faussement sa majesté de s'être avilie; et l'orgueil des autres, insulter à ses humiliations. Pour nous, rendons nos hommages au Fils de Dieu : adorons-le également, lorsqu'il paraît revêtu de nos infirmités, ou dans la gloire qui accompagne l'éclat de ses miracles. Nous ne rougissons point de la croix de notre Sauveur; et toutes les contradictions de ses ennemis ne nous feront douter de la vérité ni de sa mort ni de sa résurrection. Les motifs qui portent les superbes à l'incrédulité, nous conduisent à la foi; et le scandale de la croix qui leur cause de la confusion, est pour nous un sujet d'admirer la miséricorde de notre Dieu.

Le Seigneur, après avoir averti ses disciples de recourir à l'oraison pour combattre la tentation qui allait les attaquer, se mit lui-même en prière, suppliant son Père, et lui disant : «Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi; mais néanmoins, que ta volonté s'accomplisse et non la mienne» (Mt 26,39). La première partie de cette prière témoigne de la faiblesse; la seconde nous fait connaître en quoi consiste la vraie vertu. Comme homme, il souhaita d'être délivré de la mort; et comme Dieu, il préféra l'accomplissement de son sacrifice. Le Fils de Dieu, égal à son Père, n'ignorait pas que tout était possible à Dieu; et puisqu'il avait choisi par sa propre volonté le supplice de la croix lorsqu'il était descendu en ce monde, il pouvait s'exempter de ressentir les affections différentes qui se combattaient entre elles; mais afin de nous manifester sensiblement la distinction des deux natures qui étaient en lui, l'humanité dont il portait les faiblesses, implora la puissance divine, et la divinité le détermina au salut du genre humain. La volonté de l'homme se soumit donc à celle de Dieu, et nous montra ainsi ce que l'infirmité humaine peut demander, et pourquoi le souverain médecin de nos âmes, qui connaît mieux nos besoins que nous, n'exauce pas toujours nos prières. Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières; et il est souvent plus avantageux pour nous que nos désirs ne soient pas accomplis; mais Dieu, toujours juste et bon, refuse par miséricorde de nous accorder les choses qui nous seraient nuisibles. Le Seigneur nous ayant donc appris, dans ces paroles qu'il proféra trois fois, à réprimer les mouvements de notre volonté par notre soumission à celle de Dieu, et voyant ses disciples encore accablés d'ennui : «Dormez maintenant, leur dit-il, et reposez-vous; l'heure approche, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! celui qui doit me trahir est bien près d'ici» (Mt 26,45-46).

Le Sauveur parlait encore, qu'une troupe de gens armés d'épées et de bâtons se jeta sur lui pour le prendre; à leur tête marchait Judas Iscariote, qui avait acquis par sa perfidie le droit d'être le chef d'une telle conjuration. Le traître n'avait aucun

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

prétexte pour justifier son crime, puisque Jésus lui avait témoigné toute sorte de bontés; mais animé de l'esprit du démon à qui il prêtait son ministère, ses sentiments se trouvèrent conformes à ceux de cet esprit de malice qui lui servait de guide. Le Prophète l'avait prédit; sa prière se changea en péché (Ps 108,7), car après son crime, la conversion de cet impie fut si détestable, que son repentir même devint un nouveau péché. Le Fils de Dieu permit donc à ces furieux de porter sur sa personne leurs mains criminelles; et sa puissance, se soumettant aux exemples de patience qu'il voulait nous donner, laissa à leur rage toute liberté d'agir. Quel profond mystère de miséricorde, mes frères ! Jésus Christ, poursuivi par ses ennemis, se laisse accabler d'injures; s'il les repoussait en faisant usage de son souverain pouvoir, il donnerait des preuves de sa divinité, mais il ne guérirait point les infirmités de l'homme. En effet, tous les outrages et les affronts que la populace et la fureur insensée des prêtres lui faisaient souffrir, servaient à l'expiation de nos offenses, et effaçaient les taches de nos iniquités. La nature humaine était devenue captive du démon par la victoire qu'il avait remportée sur elle : innocente et libre en Jésus Christ, elle endurait les peines qui nous étaient dues. Cet agneau sans tache, que son origine toute céleste distinguait de nous, mais que l'union avec notre substance corporelle rendait semblable à nous, s'offrait ainsi à Dieu son Père comme une victime, pour expier les péchés du monde. Que cela vous suffise pour aujourd'hui, mes chers frères. Nous continuerons à traiter cette matière le jour de la quatrième férie, où j'espère que vos prières m'aideront à obtenir du Seigneur la grâce et les moyens de tenir la promesse que je vous fais; que tout honneur, toute gloire et toute louange soient rendus à notre Sauveur dans les siècles des siècles. Amen.